

GUIDE ILLUSTRÉ DE BRUXELLES

TOME I

Les Monuments Civils et Religieux

DEUXIÈME PARTIE

MONUMENTS RELIGIEUX

PAR

G. DES MAREZ

100 illustrations, dont 16 hors texte,
et dessins par R. VAN DE SANDE



Prix des deux parties : Fr. 3.50
Fr. 2.75 pour les membres du T. C. B.

TOURING CLUB DE BELGIQUE
Société Royale

TOURING CLUB DE BELGIQUE
SOCIÉTÉ ROYALE

GUIDE ILLUSTRÉ DE BRUXELLES

TOME I

Les Monuments Civils et Religieux

DEUXIÈME PARTIE

Monuments Religieux

PAR

G. DES MAREZ

*Archiviste de la Ville de Bruxelles
Professeur à l'Université libre*

100 illustrations, dont 16 hors texte, et dessins

PAR

R. VAN DE SANDE



BRUXELLES. — IMPRIMERIE F. VAN BUGGENHOUDT, S. A.

NOVEMBRE 1918

Les Monuments Religieux

Cette partie est consacrée à l'étude des églises de Bruxelles. Nous les avons réparties chronologiquement en cinq groupes suivant le style qui les caractérise. Le visiteur qui les étudiera dans l'ordre indiqué, aura une idée complète de l'évolution de l'architecture religieuse à Bruxelles depuis la période romane (XI^e siècle) jusqu'à l'époque contemporaine.

Les cinq groupes comprennent :

1^o Eglises romanes, romano-ogivales et ogivales :

Saint-Pierre à Anderlecht	255
Saint-Lambert à Woluwe	275
Saint-Clément à Watermael	381
Sainte-Anne à Auderghem.	385
Notre Dame de la Chapelle	265
SS.-Michel-et-Gudule	279
Saini-Denis à Forest.	297
Notre-Dame à Laeken (chœur)	391
Notre-Dame des Sept-Douleurs (chapelle) à Woluwe-	
Saint-Lambert	379
Saint-Nicolas	307
Notre-Dame des Victoires au Sablon.	315

2^o Eglises en Renaissance italo-flamande :

Saint-Jean-Baptiste au Béguinage	331
Notre-Dame aux Riches-Claires	339
Notre-Dame de Bon-Secours.	345
La Trinité	351

3^o Eglises de transition entre le style italo-flamand et le néo-classicisme :

SS.-Jean-et-Etienne aux Minimes	353
Notre-Dame du Finistère	357

4^o Eglise néo-classique :

Saint-Jacques-sur-Coudenberg	359
--	-----

5^o Eglises du XIX^e siècle :

Sainte-Marie à Schaarbeek	363
Notre-Dame à Laeken	389
Saint-Boniface à Ixelles	367
Saint-Joseph au Quartier-Léopold	369
Sainte-Catherine	371

Eglise de Notre-Dame des Victoires au Sablon

L'église de Notre-Dame des Victoires au Sablon est le plus beau monument de style ogival tertiaire qu'on puisse trouver non seulement à Bruxelles mais même en Belgique. Elle marque, dans la série de nos églises gothiques, le stade final de l'évolution parcourue par le style ogival depuis son application vers 1250 jusqu'au moment où il fut détrôné, au début du XVII^e siècle, par le style de la Renaissance italo-flamande. Ses sculptures fleuries et abondantes atteignent une telle finesse qu'elles semblent avoir été conçues plutôt pour un retable d'autel que pour un monument exposé à toutes les intempéries. Le *sacrarium* est à cet égard un modèle à citer; il peut rivaliser en richesse avec les superbes tabernacles qui furent érigés au XVI^e siècle à l'intérieur des églises. Léau par exemple.

Historique

L'église n'était à l'origine qu'une modeste chapelle que les arbalétriers érigèrent, en 1304, sur un terrain désert appartenant à l'hôpital Saint-Jean. Une statuette miraculeuse, enlevée à une église d'Anvers et transportée à Bruxelles par Baet Soetkens, en 1348, assura à cet oratoire un succès inattendu. Les dévots affluèrent et avec eux les offrandes. Au commencement du XV^e siècle, sans doute après la révolution démocratique de 1421, les arbalétriers résolurent de reconstruire leur chapelle dans des proportions plus vastes. Des peintures murales découvertes dans le chœur et datées de 1435 prouvent que cette partie de l'église devait être terminée en cette année. Vers 1450, le transept était en partie achevé et en même temps on travaillait à la grande nef. Dans la seconde moitié du XV^e siècle les travaux furent suspendus, probablement à la suite des troubles civils qui éclatèrent après la mort de Charles le Téméraire (1477) et qui durèrent jusqu'à l'avènement de Philippe le Beau (1494). On les reprit dans les dernières années du XV^e siècle et on commença alors la construction des cinq premières travées des collatéraux. Les deux dernières travées, ainsi que le portail principal, datent de la première moitié du XVI^e siècle. Il est regrettable qu'on ait ajouté ces deux dernières travées parce qu'elles rompent les justes proportions de l'édifice et le font paraître trop long, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur.

En 1581, le gouvernement de la ville étant devenu calviniste, l'église fut fermée, mais elle eut heureusement peu à souffrir des excès des réformés grâce au zèle des Serments qui veillaient sur sa conservation. Sous la République française, son desservant ayant prêté le serment exigé, elle fut laissée momentanément à l'usage des habitants par une ordonnance du 16 pluviôse an VI (4 février 1798). Fermée peu après, elle fut restituée au culte en 1803.

Fondée par les arbalétriers, l'église leur servit de chapelle. Le chœur était affecté à l'usage du grand serment de l'arbalète ou de Notre-Dame. Les quatre autres serments ou gildes militaires y élevèrent également un autel en l'honneur de leurs saints patrons. Les arquebusiers y vénéraient Saint Christophe, les escrimeurs Saint Michel, les archers Saint Antoine et Saint Sébastien, la Petite Arbalète Saint Georges.

Restauration

L'église du Sablon a été admirablement restaurée. En 1878, elle fut dégagée de ses constructions parasites. En ce moment, l'architecte Schoy présenta un premier projet de restauration qui ne fut pas

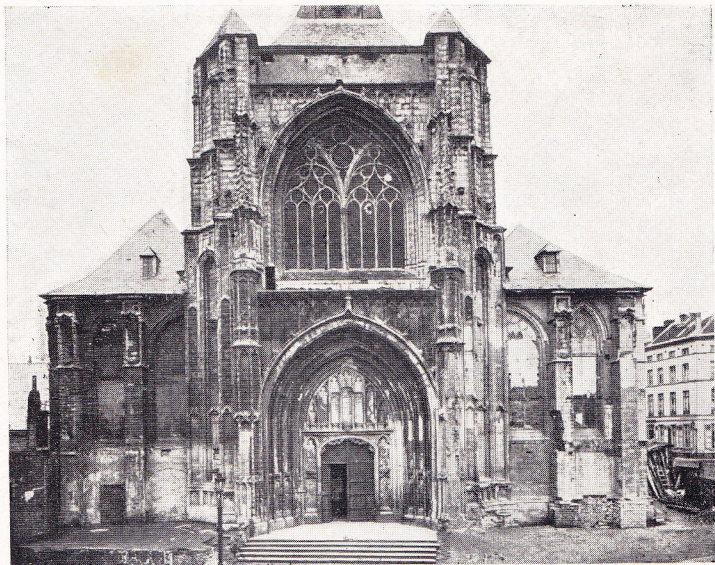


Fig. 155. — Le portail principal de l'église de Notre-Dame du Sablon avant la restauration (1878).



Fig. 156. — Le même portail après la restauration (1895).

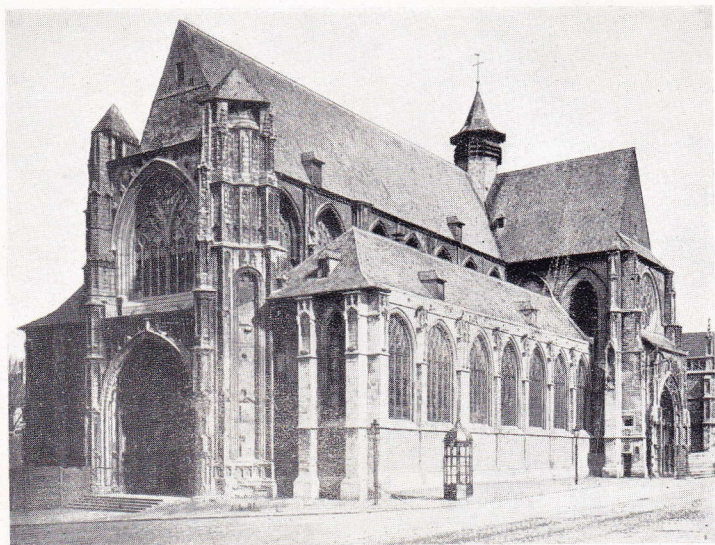


Fig. 157. — L'église de Notre-Dame du Sablon, vue du côté du Petit Sablon, avant la restauration.



Fig. 158. — Même vue après la restauration.

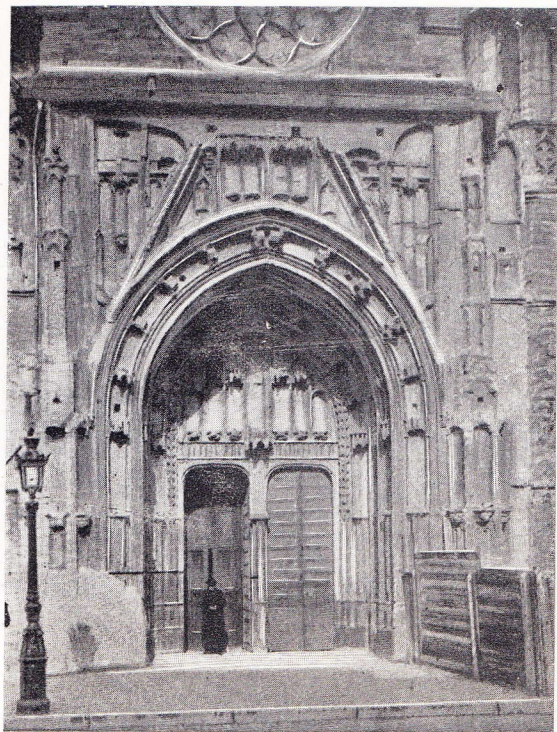


Fig. 159. — Le portail sud avant la restauration.

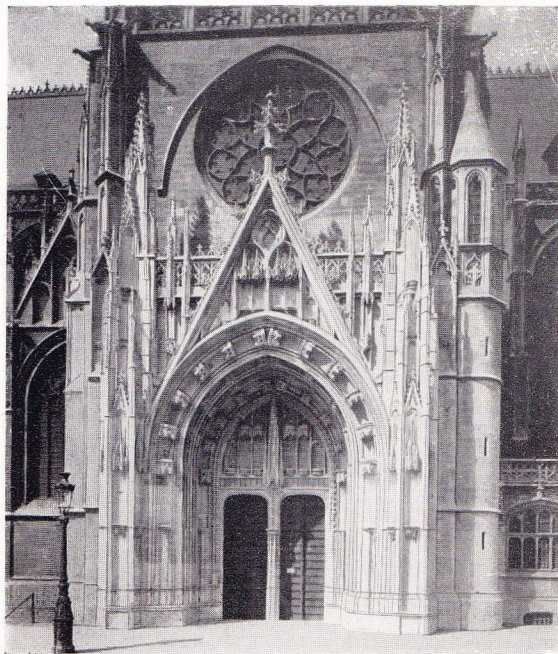


Fig. 160. — Même portail après la restauration (1907).

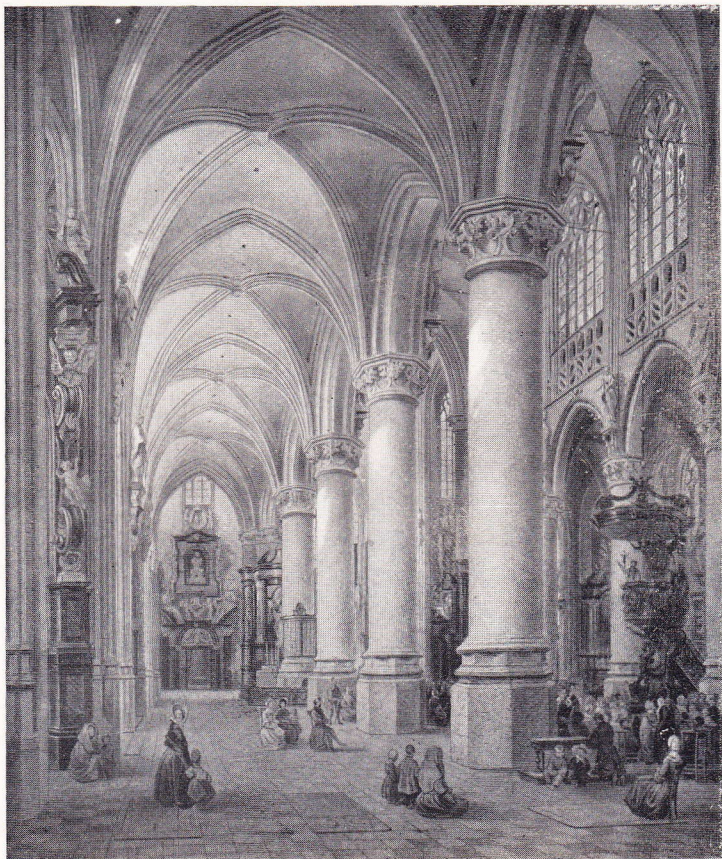


Fig. 161. — Vue intérieure du collatéral gauche, d'après une lithographie de Fourmois.



Fig. 162. — Square du Petit Sablon avec les statues d'Egmont et de Hornes, par C.-A. Fraikin. — Au fond, l'hôtel d'Arenberg.

approuvé dans son ensemble. Toutefois, Schoy fut chargé de restaurer les parties les plus délabrées, vers la rue de la Régence. Il restaura : 1^o les basses nefs vers le Petit Sablon; 2^o la verrière située au-dessus du grand portail d'entrée, rue des Sablons. Les travaux furent interrompus jusqu'en 1894. Schoy étant décédé, Jean Van Ysendyck fit un projet de restauration générale qui fut approuvé par la Ville, la Province et l'Etat. Les travaux commencèrent en 1895. A la mort de J. Van Ysendyck, survenue en 1901, le transept nord, vers le Grand Sablon, le chœur et la façade principale, vers la rue des Sablons, étaient achevés. En 1902, les travaux reprirent sous la direction de l'architecte Maurice Van Ysendyck qui restaura successivement les bas-côtés de la façade principale, les hautes nefs avec leurs gables et leurs arcs-boutants, ainsi que le sacrarium. Il reconstruisit également les sacristies (1905) et termina, en 1907, le beau portail sud, vers le Petit Sablon.

Description

I. EXTÉRIEUR

Le chœur, qu'on aperçoit fort bien de l'angle supérieur de la rue de la Régence et de la rue de Ruysbroeck, est élégant de construction. Il est percé d'une série de fenêtres hautes et étroites, divisées par des meneaux qui soutiennent des ogives intérieures trilobées. Une balustrade dont le dessin diffère de travée en travée, le couronne. Cette balustrade est interrompue par de légers clochetons qui viennent appuyer sur des contreforts. Ceux-ci sont vigoureusement construits afin de résister à la voûte du chœur qui n'est, comme nous le verrons tantôt, qu'un vaste vaisseau sans colonnes et sans déambulatoire. Les contreforts sont ornés de niches, de pinacles et de gargouilles. Rappelons que le chœur était achevé en 1435. Il fut restauré en 1864.

Le porche du transept sud, vers la place du Petit Sablon, est de toute beauté. Il se distingue par la finesse de ses profils et par sa décoration délicate. Les voussures de la porte d'entrée sont profondes et richement décorées de dais et de socles qui doivent recevoir des statues. Le tympan est triangulaire et découpé en fines arcatures avec quatre niches ornées de dais. Ses rampants sont garnis de feuilles de chou vigoureusement dessinées. De part et d'autre s'élève un élégant contrefort flanqué de légers clochetons reliés au clocheton principal par un petit arc-boutant. A la partie inférieure, trois niches avec dais et culs-de-lampe à personnages. Enfin, une gracieuse balustrade, placée derrière le tympan, termine cette partie de l'édifice.

La partie supérieure du transept se divise en deux parties, en retraite l'une sur l'autre, ce qui donne non seulement de l'élégance à la construction mais aussi une grande richesse. Une première partie s'élève derrière la balustrade qui couronne la partie inférieure de l'édifice. Elle est percée d'une superbe rosace que tous les archéologues et architectes considèrent comme un modèle du genre, aussi l'avons-nous reproduite à la fig. 162. Une grande ogive enveloppe cette rosace. Des pinacles décorent les angles de cette partie centrale du transept et une balustrade en constitue le couronnement.

Derrière cette balustrade s'élève le gable proprement dit du transept. Il est triangulaire, orné d'arcatures et flanqué de clochetons-pinacles.

Ce transept sud, qui est un beau modèle de style ogival tertiaire de la seconde moitié du XV^e siècle, a été fort bien restauré, il y a quelques années, par M. Maurice Van Ysendyck (fig. 159 et 160).

Le même architecte a également construit la sacristie qui se trouve à droite du transept.

Le côté latéral de la grande nef et les bas-côtés comptent sept travées (fig. 158). On remarquera que les cinq premières travées, attenantes au transept, sont séparées des deux dernières travées, voisines du portail principal, par un double contrefort ou plutôt pilastre. On remarquera également qu'à ce double pilastre correspond une double

niche et un double clocheton, et que tout en haut, sur la balustrade qui couronne la nef centrale, il y a également un clocheton-pinnacle plus puissant que les autres, accosté de quatre petits clochetons qui adhèrent aux parois du clocheton principal. Les ogives des fenêtres des deux dernières travées sont également différentes des cinq autres. Elles sont beaucoup plus larges. Enfin, la balustrade supérieure qui court tout le long des deux travées est d'un dessin très différent de celui de la balustrade qui couronne les cinq autres travées. Tout cela prouve que les deux dernières travées ont été ajoutées à un moment donné aux travées existantes. Elles appartiennent, en effet, au XVI^e siècle, tandis que la partie antérieure est du XV^e. On peut se demander si cette ajoute est heureuse. Nous ne le pensons pas, car elle donne à l'église, comme nous le remarquons tantôt, une longueur démesurée.

Le mur extérieur de l'église n'a pas à vrai dire de contreforts. Les trumeaux des fenêtres sont simplement munis d'un pilastre, disposition qui rappelle celle de l'église Notre-Dame de la Chapelle (ci-dessus,

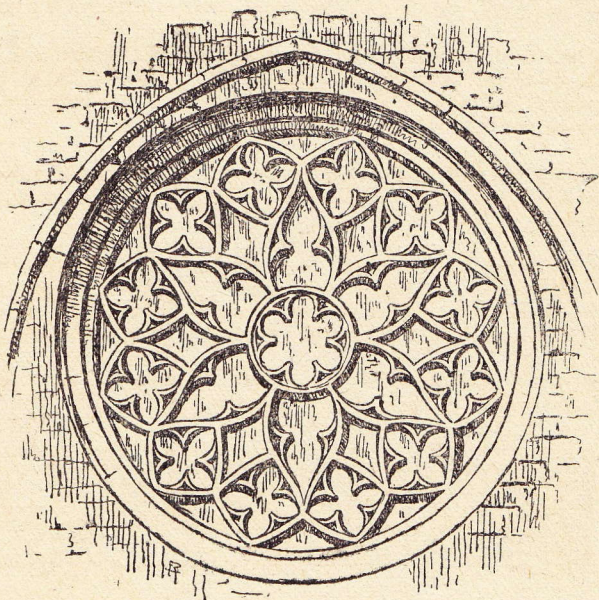


Fig. 162. — Rosace flamboyante du transept sud (fin XV^e siècle).

page 269). C'est que les bas-côtés extérieurs de l'église, dont nous verrons à l'instant la structure intérieure, servent en réalité de contreforts et soutiennent la poussée des voûtes.

Chaque travée est surmontée d'un gable triangulaire dont le tympan est découpé en arcatures; ses rampants sont garnis de feuilles de chou frisé et sa pointe est ornée d'un fleuron. Des arcs-boutants relient les bas-côtés à la nef principale.

De la place du Petit Sablon, on jouit d'un beau coup d'œil sur l'ensemble de l'édifice dont on aura soin de remarquer le jeu des fenêtres, des balustrades et des clochetons.

Le portail principal appartient à une époque plus récente que le restant de l'église. Il date de la première moitié du XVI^e siècle, de 1525 à 1530 croyons-nous. Le style est le style fleuri ogival, tel qu'il était dans la dernière période de son évolution. Les arcs sont circulaires, surbaissés ou en accolades, chargés de choux frisés très fouillés; des festons ornent l'intérieur des arcs en anse de panier de l'entrée. Ce style est apparenté au style de l'église de Brou que Louis Van Bodeghem alla construire à Bourg en Bresse sur l'ordre de Marguerite d'Autriche. Louis Van Bodeghem s'occupa, avant son départ, de la

construction de la Maison du Roi. A-t-il donné les plans du grand portail de l'église du Sablon? Nous ne le savons et nous devons laisser momentanément cette question sans réponse.

La façade principale, comme le transept sud, est divisé en trois zones, délimitées par des balustrades : le portail proprement dit, la partie centrale et le gable. De part et d'autre l'ordonnance constructive générale est la même (fig. 155 et 156).

Le **portail** est caractérisé par de profondes voussures qui doivent être ornées de dais et de socles. L'entrée est divisée en deux parties et surmontée d'une série de statues qui ont été nouvellement exécutées par Van Hove (1905). Elles sont placées sous des dais-pinacles finement sculptés. L'**étage** est percé d'une immense verrière divisée par un meneau central décrivant deux grandes ogives intérieures qui à leur tour sont subdivisées. Le **gable** est élégamment décoré d'arcatures ajourées et d'une balustrade. Ses rampants sont garnis de crochets et la pointe est terminée par un immense fleuron. Enfin, deux tours d'angle polygonales avec clochetons-pinacles achèvent la construction.

La largeur donnée au portail principal a obligé l'architecte à sacrifier la moitié de la fenêtre qui éclaire la nef latérale. C'est là une irrégularité que nous rencontrons dans maint édifice gothique, par exemple dans la façade de l'Hôtel de Ville.

Le côté vers le **Grand Sablon** répond par sa disposition au collatéral droit, aussi n'insisterons-nous pas sur ses caractéristiques architecturales.

Le **transept nord** rappelle dans ses lignes générales le transept sud : même jeu de balustrades, mêmes clochetons, même gable. Toutefois, le portail est moins orné et le plat du mur n'est pas percé ici d'une rosace mais d'une verrière d'une très belle architecture.

Derrière le chevet du chœur s'élève un charmant petit édifice, entièrement fleuri. C'est le **sacrarium**, que l'architecte M. Van Ysen-



Fig. 163. — Frise extérieure du sacrarium avec la date
an^o XV^e XLIX.

dyck a admirablement restauré. Il fut construit en 1549, et est un bel exemple de l'ultime floraison du style gothique à Bruxelles (fig. 164). Sur une frise extérieure on lit la date de 1549 (fig. 163).

A côté du sacrarium, dans l'angle du chœur et du transept, on aperçoit la chapelle de Tour et Taxis, du XVII^e siècle.

Nous ignorons le nom de l'architecte auquel nous devons cette splendide église. Plusieurs artistes aurons probablement collaboré à cette œuvre dont la réalisation exigea plus de cent ans. Celui qui conçut les plans du chœur, la partie la plus remarquable de l'église, fut assurément un des maîtres constructeurs les plus distingués de la première moitié du XV^e siècle. Faut-il songer à Jean Van Ruysbroeck dit Van den Berge?

Au XVII^e siècle, la légende s'accrédita que l'église avait été bâtie en 1288 en souvenir de la victoire de Woeringen remportée par Jean I^{er} le Victorieux. On l'appela pour cette raison église de *Notre-Dame des Victoires au Sablon*, vocable qui a prévalu jusqu'à nos jours.

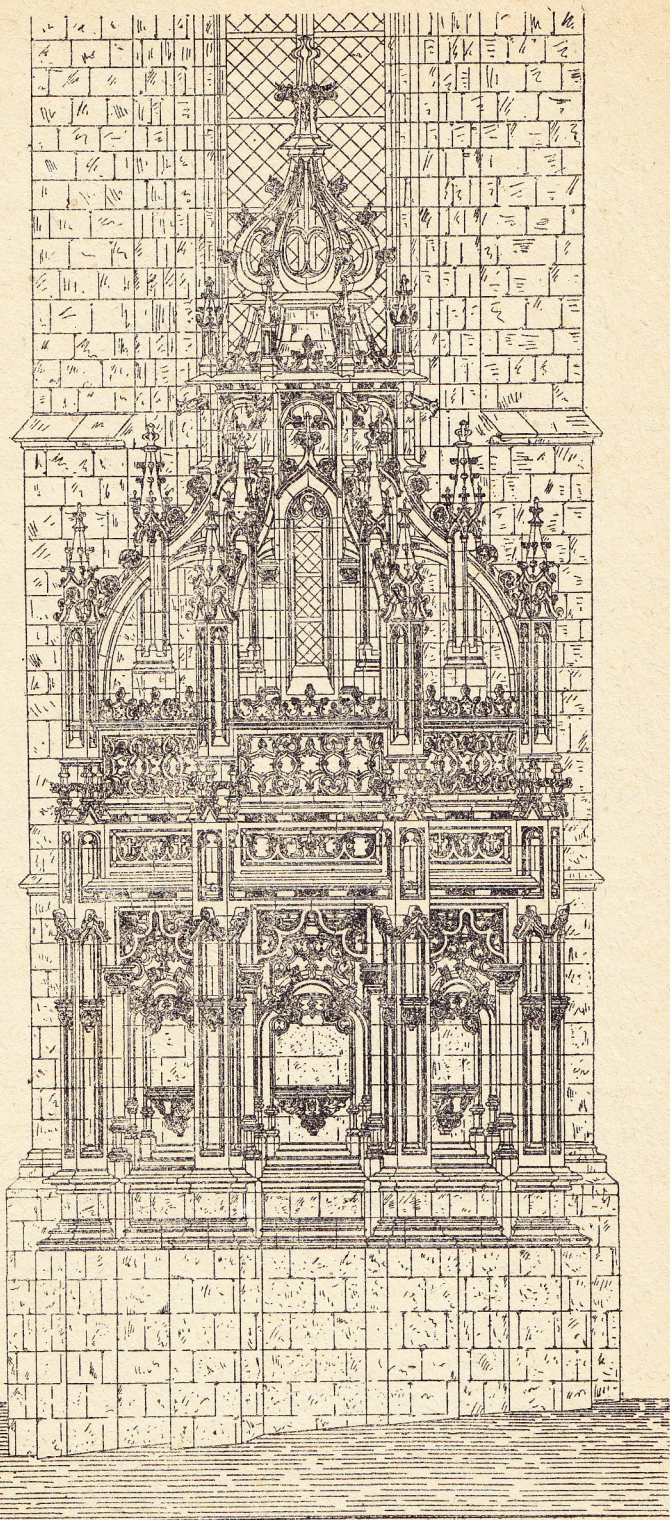


Fig. 164. — Sacramentum de l'église du Sablon (1549).
Dessin géométral par Maurice Van Ysendyck.

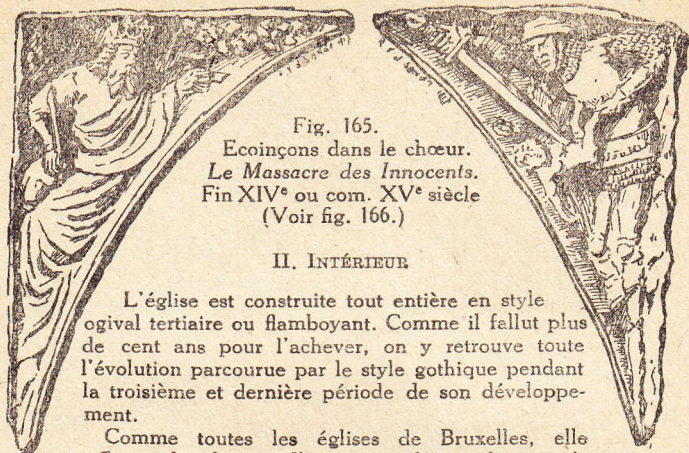


Fig. 165.
Ecoinçons dans le chœur.
Le Massacre des Innocents.
Fin XIV^e ou com. XV^e siècle
(Voir fig. 166.)

II. INTÉRIEUR

L'église est construite tout entière en style ogival tertiaire ou flamboyant. Comme il fallut plus de cent ans pour l'achever, on y retrouve toute l'évolution parcourue par le style gothique pendant la troisième et dernière période de son développement.

Comme toutes les églises de Bruxelles, elle affecte la forme d'une croix latine, longue de 65 mètres environ, large de 37 au transept, et de 26 aux nefs. Elle est subdivisée en cinq nefs, disposition exceptionnelle que nous ne retrouvons nulle part ailleurs. Les bas-côtés extrêmes supportent la poussée de la voûte, ce qui explique l'absence de contreforts extérieurs. Déjà nous avons signalé cette particularité constructive à propos de l'église de la Chapelle (page 269), mais à l'église du Sablon le mur séparatif des travées n'est pas plein comme à la Chapelle, mais ouvert, solidement arc-bouté par un arc en ogive de peu de largeur.

Chœur

Le chœur, de la fin du XIV^e ou du début du XV^e siècle, forme un vaisseau splendide et spacieux, sans collatéraux, qu'éclairent d'une vive lumière onze fenêtres lancéolées hautes de 14 mètres environ. Quatre larges fenêtres occupent les deux premières travées. L'abside est heptagone et compte sept fenêtres plus étroites, partagées en deux parties par un meneau central. Les travées sont séparées par des trumeaux faits d'un faisceau d'élégantes colonnettes prismatiques qui, d'un seul jet, partent du sol et aboutissent à la clef de voûte. Aucun chapiteau n'interrompt cette belle ligne que nous retrouverons tantôt aux bas-côtés et qui constitue une des caractéristiques de cette église. Les nervures prismatiques de la voûte vont rejoindre trois clefs de voûte qui représentent en relief le couronnement de la Vierge, l'Agneau mystique et la figure du Christ.

Le lambris inférieur est richement décoré de panneaux trilobés dont les divisions correspondent aux meneaux des fenêtres.

Les écoinçons sont merveilleusement sculptés. Ils représentent des scènes de la Bible, de l'histoire sainte, le Jugement dernier, la lutte entre le Bien et le Mal. Celui qui s'y intéresse, les regardera certainement avec intérêt (se munir d'une loupe). Par leurs caractères — type des personnages, vêtements, manière de draper — ces sculptures appartiennent à la fin du XIV^e ou au début du XV^e siècle.

Détail des écoinçons. Dans les cinq premières arcatures, à droite en entrant dans le chœur, l'imagier a rappelé la *vision d'Ezéchiel*. Ce personnage est représenté dans le quatrième écoinçon; il voit des chérubins (écoinçons 1, 2 et 3); des animaux ailés aux bords du fleuve Kébar et une figure humaine, futurs symboles des Quatre Évangélistes, un bœuf ailé (écoinçon 5), un lion ailé (6), un aigle (7), un ange (8). L'écoinçon 9 présente un homme sauvage, tenant un bouchier orné d'une tête de lion; l'écoinçon 10, un simple feuillage.

Dans les cinq arcatures qui suivent, nous remarquons deux scènes distinctes, d'abord celle des *trois morts et des trois vifs*. Dans les écoinçons 1, 2 et 3, ce sont les trois morts; dans les écoinçons 4, 5 et 6, les trois vifs représentés sous la figure de chevaliers qui vont à la chasse, un des chevaliers tient sur le poing un faucon (6). Dans la deuxième scène, nous voyons des clercs qui officient, l'un encense (7), l'autre lit dans un bréviaire (8), un troisième tient une banderole et chante (9), le quatrième joue de l'orgue (10).

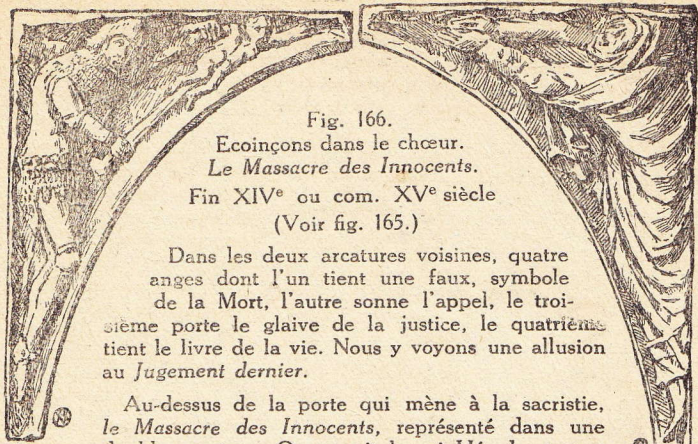


Fig. 166.

Ecoinçons dans le chœur.
Le Massacre des Innocents.

Fin XIV^e ou com. XV^e siècle
 (Voir fig. 165.)

Dans les deux arcatures voisines, quatre anges dont l'un tient une faux, symbole de la Mort, l'autre sonne l'appel, le troisième porte le glaive de la justice, le quatrième tient le livre de la vie. Nous y voyons une allusion au Jugement dernier.

Au-dessus de la porte qui mène à la sacristie, *le Massacre des Innocents*, représenté dans une double arcature. On y voit le roi Hérode, tenant le sceptre; deux bourreaux qui transpercent ou sont près de transpercer le corps des victimes; une mère qui, dans un geste de désespoir, implore la pitié du bourreau (fig. 165 et 166). Comme cette même scène est représentée sur une tapisserie de Notre-Dame de Beaune, il nous est possible de définir avec certitude la signification de ces écoinçons où, à première vue, on serait peut-être tenté de reconnaître *le Jugement de Salomon*.

Dans les deux arcatures, toujours du côté de l'Épître, est figuré *le Couronnement de la Vierge*. Deux anges musiciens célèbrent la grandeur de la solennité, à laquelle préside Dieu le Fils. Un ange tient la couronne au-dessus de la tête de la Vierge.

Du côté de l'Evangile, nous retrouvons une deuxième scène qui se rattache à la vie de la Vierge, *l'Adoration des Mages*. La Vierge présente l'Enfant Jésus; dans l'angle on aperçoit une étoile. Suivent les rois mages, dont le premier, revêtu d'un tabar, est prosterné devant l'Enfant; les deux autres, debout, sont couverts d'une armure et portent des solerets à la poulaine, genre de chaussures très à la mode à la fin du XIV^e siècle et dans la première moitié du XV^e siècle.

Au-dessus de l'entrée du sacrarium, nous découvrons les quatre *Évangélistes*, mais ces sculptures nous paraissent avoir été complètement refaites.

Dans la double arcature voisine, nous croyons reconnaître *l'Annonciation*, la Vierge d'un côté, l'ange Gabriel avec banderole, de l'autre, bien que dans l'écoinçon où se trouve la Vierge on aperçoive un ange porteur d'une couronne. La signification des motifs des deux écoinçons voisins est plus énigmatique. Un chevalier, tenant un chapelet, est couché, la tête appuyée sur la main droite; dans le compartiment voisin, un monstre. Serait-ce une représentation allégorique de la Tentation, vaincue par la prière?

Viennent, enfin, les travées ornées, chacune, de cinq arcatures. Les sujets sont difficiles à définir et nous devons nous borner à faire une conjecture. Nous rencontrons successivement un ange, un abbé avec crosse, un saint Michel armé de sa balance qui pèse les âmes, Dieu le Père, Dieu le Fils, la Vierge, un moribond dont l'âme s'échappe de la poitrine, Lucifer ou le roi des enfers, la gueule d'un monstre avalant des âmes dont l'une est celle d'un abbé mitré et l'autre celle d'un manant, un diable armé d'un soufflet. Tout cela ne représenterait-il pas *le Jugement dernier*?

Les dix écoinçons qui achèvent toute cette décoration sculpturale, sont plus obscurs encore à définir. Nous trouvons successivement une tête mitrée et ailée, un monstre, un oiseau dévorant ses entrailles, un homme désespéré qui se tire un coup d'arbalète, un monstre avalant une âme, peut-être celle du suicidé, un chanoine portant l'aumusse

sur la tête et tenant un bénitier et un goupillon, un musicien à figure de singe raclant sur un violon, deux chimères, du feuillage. Sont-ce là des motifs détachés, ou concourent-ils tous ensemble à la concrétisation d'une idée symbolique connue au moyen âge? C'est ce que nous laissons momentanément sans réponse (1).

Chaque arcature est peinte. On y trouve une série de saints, en dessous desquels il y a un petit panneau historié. La plupart de ces

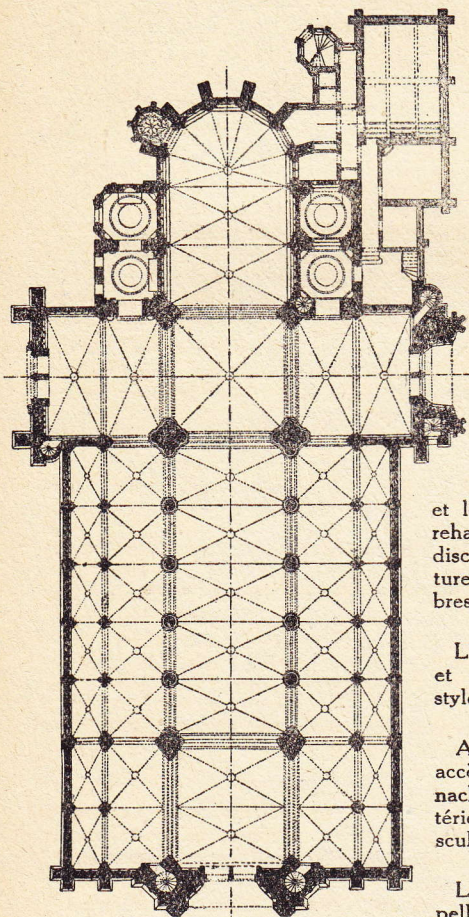


Fig. 167. — Plan-terrier de l'église de Notre-Dame au Sablon, relevé par Maur. Van Ysendyck.

peintures ont été exécutées par Van der Plaetsen, professeur à l'Académie de Gand, en 1867, comme l'indique l'inscription qu'on lit sur une banderole dans la première arcature à droite en entrant dans le chœur. Elles n'ont toutefois pas été imaginées de toutes pièces par l'artiste. En 1859, lorsqu'on enleva le badigeon, on découvrit les traces de ces peintures. On distingua parfaitement des figures de saints, la date de 1435 et la mention du donateur Guillaume Clutinc (2). Les nervures

et les clefs de voûte ont été rehaussées d'un décor pictural discret. Par contre les peintures du mur sont trop sombres.

L'autel est nouveau (1884) et a remplacé l'autel de style italo-flamand.

A gauche, une porte donne accès au sacrarium ou tabernacle élevé en 1549, dont l'intérieur est décoré de jolies sculptures.

Le chœur servait de chapelle au grand serment des arbalétriers, fondateurs de l'église.

A l'entrée, on trouve une statue de Saint Michel, du XVII^e siècle, qui ornait jadis l'autel du serment des escrimeurs.

Transept

Le transept est tout aussi remarquable au point de vue architectural que le chœur. La partie inférieure du mur est ornée d'une double série d'arcatures ou fenestrations simulées. Les panneaux infé-

(1) Nous remercions vivement M. l'abbé Evrard, vicaire de l'église de Notre-Dame au Sablon, qui nous a aidé à déterminer la signification de ces écoinçons.

(2) L'inscription, assez mal reproduite, se trouve en dessous de la quatrième arcature, à gauche en entrant dans le chœur. On y lit *Dit heeft doen macken Willem Clutink in 't jaer ons Heeren 1435.*

rieurs sont trilobés, les arcatures supérieures ressemblent à de véritables fenêtres simulées et juxtaposées. Les écoinçons sont décorés de jolies sculptures. Une frise faite de feuilles de chou frisé sert de cimaise.

La partie supérieure du transept est en retraite sur celle que nous venons de décrire. Dans le mur extérieur du transept droit, nous trouvons une superbe rosace flamboyante, un véritable modèle du genre (fig. 162). Le petit bateau avec la statuette de la Vierge et les personnages rappelle le transfert de la statuette miraculeuse, enlevée à Anvers par Baet Soetkens et transportée au Sablon en 1348. Le portrait du donateur, Michel Angeliwenoni, dont nous verrons tantôt l'épithaphe, est peint dans le médaillon qui décore la barquette (XVII^e siècle).

La partie supérieure du transept gauche est quelque peu différente. Au lieu d'une rosace nous y trouvons une fenêtre divisée par un lourd meneau.

De part et d'autre du transept, la voûte est divisée en deux zones d'inégale étendue.

Nef principale

La nef principale, en construction vers 1450, est séparée des nefs latérales par huit colonnes cylindriques et par quatre gros piliers dont ceux du transept sont cruciformes et composés de quatre colonnes cylindriques engagées. Les chapiteaux sont ornés de feuilles de chou frisé, le tailloir est octogonal. Les bases et les plinthes sont octogones.

Six arcs à ogives moulurées circonscrivent les travées. Le triforium, fort élégant, se compose d'un double dessin : la partie inférieure est flamboyante et ajourée, la partie supérieure comprend des arcatures trilobées rappelant le style rayonnant (fig. 161).

La lumière se déverse dans la nef par de superbes et hautes fenêtres flamboyantes d'un dessin varié. Les nervures de la voûte, légèrement polychromées, décrivent une courbe gracieuse et aboutissent à une clef de voûte historiée.

Collatéraux

Les collatéraux diffèrent de la nef centrale par la disposition de leurs piliers. La voûte de la nef latérale s'appuie d'un côté sur les colonnes cylindriques à chapiteaux de la nef principale, de l'autre retombe sur des faisceaux de colonnettes à moulures prismatiques, sans chapiteaux, comme nous en avons vus dans le chœur. Quant aux nervures de la voûte du bas-côté extrême, elles se confondent avec les faisceaux de colonnettes (fig. 161).

Les bas-côtés sont éclairés par des fenêtres flamboyantes dont les meneaux correspondent à ceux des arcatures trilobées du lambris. Ici encore des écoinçons, finement ouvragés, que nous examinerons tantôt en détail.

Les deux dernières travées sont la partie la moins heureuse de l'église. Nous avons dit déjà qu'elles allongent inutilement les nefs et qu'elles brisent les justes proportions de l'édifice. Les deux grandes ogives parallèles au jubé sont manifestement trop larges. Les détails de l'ornementation sont moins recherchés. Nous n'y retrouvons plus ces jolis écoinçons et ces belles clefs de voûte des cinq premières travées.

Chapelle de Saint-Marcou

La chapelle de Saint-Marcou ou de Saint-Marculphe, à droite du chœur, fut construite, en 1690, par la famille de Tour et Taxis sur l'emplacement d'une chapelle dédiée aux Saints Antoine et Sébastien, patrons des archers. Elle fait pendant à la chapelle de Sainte-Ursule, construite, à la même époque, par les Tour et Taxis, à gauche du chœur. Le style, qui est le style italo-flamand, est le même de part et d'autre; l'ordonnance générale est presque identique aussi.

La porte d'entrée de la chapelle de Saint-Marcou est surmontée d'un cartouche soutenu par deux anges où on lit la date de construc-

tion (1690). Deux statues personnifient *la Foi* et *l'Espérance*. Dans une niche, le buste de Saint Marcou et tout en haut les armoiries des Tour et Taxis. A droite de l'entrée, joli *cartel en marbre noir* qui recouvre le tronc; à côté, un *bénitier* dont la partie supérieure, sans doute un mortier, est ancienne.

L'intérieur est en imitation de marbre. Il est divisé en deux parties à pans coupés, éclairées, chacune, par un dôme. Dans la première partie, nous trouvons plusieurs niches ornées de statues : dans celle du centre, un groupe charmant, la Vierge avec l'Enfant Jésus et Jean-Baptiste, d'inspiration italienne; dans les angles, Saint Sébastien, Saint Jean-Baptiste, Saint Antoine et Sainte Hélène. Au-dessus de la corniche du lambris sont disposés des coffrets à reliques. A la voûte un lustre ancien en bois doré.

La seconde partie ressemble à un vaste reliquaire. Aux murs, des coffrets à reliques entourés de riches sculptures vigoureusement taillées, ornées de fleurs, de fruits et de têtes d'anges.

Le retable de l'autel est conçu dans le style italien. Dans le fond un tableau, *Saint Marcou au milieu d'un groupe d'infirmes*. L'antependium est en cuir doré de Malines, du XVIII^e siècle, en style Louis XV. Au-dessus le buste de Saint Marcou.

La verrière placée au-dessus de la porte d'entrée de cette chapelle est ornée d'écussons armoriés. Elle se compose de fragments anciens provenant de différentes verrières et réunis, en 1861, par un peintre verrier de Bruges, Samuel Coucke. On y lit la date de 1545.

Bras droit du transept

Au mur du transept droit, en face de l'entrée de la sacristie, se trouvent un tableau et deux volets de triptyque. Le tableau représente les parents de la Vierge, *Joachim et Anne*, au milieu d'un paysage. De leur poitrine sortent deux branches qui convergent l'une vers l'autre. A leur jonction on voit un bouquet de feuillage d'où sort un groupe, la Vierge, l'Enfant et Sainte Anne. Le nom du peintre est inconnu.

Les volets ont appartenu à un triptyque de la seconde moitié du XVI^e siècle, dont la partie centrale manque. A gauche, le donateur Charles de Tisnacq, assisté de Saint Charles, son patron, et suivi de ses deux fils. A droite, la femme du donateur, Catherine de Boisot, accompagnée de sa patronne, Sainte Catherine, et de sa fille Catherine, qui épousa, vers 1580, Jean de Sainte-Aldegonde, dit de Noircarmes (page 179). Charles de Tisnacq était chef-président du Conseil Privé. Il mourut subitement à Bruxelles, le 17 avril 1573, dans un état voisin de l'indigence tant « il avait servi sincèrement et incorruptiblement ». Guicciardini le considère comme « un des enfants les plus illustres et les plus renommés de Bruxelles, étant en grand crédit, honneur et réputation ».

Le *Christ en croix*, placé en dessous des tableaux, est bien modelé. Il provient du cimetière de Saint-Gilles où les paroissiens du Sablon étaient enterrés.

Près de l'entrée de la sacristie, adossé au mur extérieur du transept, le monument du poète *Jean-Baptiste Rousseau* que Léopold I^{er} y fit placer. On sait que le poète mourut à la Genette près de Tubize, le 17 mars 1741. Il fut enterré à l'église des Petits Carmes. Après la démolition de ce couvent en 1812, on transporta les ossements du poète à l'église du Sablon. Rousseau habita Bruxelles en même temps que Voltaire. Il reçut l'hospitalité à l'hôtel d'Arenberg.

Au pilier du carré du transept, un tableau avec cadre de l'époque, *la Vierge avec l'Enfant et Saint Jean*, d'un peintre inconnu. L'inscription rappelle le souvenir de Jeanne Gilet, morte le 23 décembre 1614 et inhumée dans l'église, d'Anne Van Meullen, décédée le 1^{er} janvier 1634, et de leur époux Pierre Laura.

De l'autre côté de ce gros pilier, le monument funéraire, en marbre noir et blanc, du chevalier *Charles de Bourgeois*, conseiller, et d'Adrienne Van der Noot. On y voit le buste du défunt et l'emblème du Temps (1633).

Bas-côté droit

Dans la première travée on trouve la *chapelle de Notre-Dame*. La Vierge qu'on y vénère a remplacé la statue de Notre-Dame sur la Branche — *O. L. V. op 't Stoxken* — qui fut détruite par les calvinistes en 1580. Elle est placée sur un autel nouveau dont les écussons des cinq serments rappellent la destination primitive de l'église. Le lambris est décoré d'une jolie arcature faite de plusieurs compartiments trilobés. Les écoinçons, comme ceux du chœur et du transept, sont finement sculptés. Ils racontent la légende de Saint Christophe, patron des arquebusiers qui avaient leur autel dans cette chapelle. On y voit — de gauche à droite — le saint devenu ermite, sa cabane, le saint attendant les voyageurs au bord du fleuve, le fleuve même, le saint transportant l'Enfant Jésus, son martyre. Vers 1700, les arquebusiers cédèrent leur chapelle aux cordonniers qui y élevèrent un autel en l'honneur de leurs protecteurs spirituels, Saint Crespin et Saint Crépinien.

La décoration murale, un peu sombre, est récente. Les stations du chemin de la croix ont été exécutées par Dujardin en 1878. Les vitraux sont modernes. Leur ordonnance rappelle celle des peintures murales du chœur : un saint debout et en dessous un petit panneau orné de l'une ou l'autre scène.

Dans la troisième travée s'élève l'autel de Sainte Wivine, dont la châsse fut apportée du couvent supprimé de Grand-Bigard. La châsse actuelle, moderne, fut exécutée vers 1870 par Wilmotte, de Liège. La statue de Sainte Wivine a été exécutée en 1905, probablement d'après une statue plus ancienne.

Les écoinçons de la quatrième et de la cinquième travée sont curieux. Ils représentent la fameuse danse macabre du moyen âge. Cette danse est introduite par des musiciens qu'on voit dans la deuxième et dans la troisième travée. Dans la quatrième travée, commence la danse proprement dite : de gauche à droite, la mort et le pape, la mort et un cardinal, la mort et l'empereur, la mort et le roi, la mort et un évêque. Elle continue dans la cinquième travée, où il n'est pas facile d'identifier les personnages. Nous croyons y voir la mort et un chanoine, la mort et un justicier tenant la verge de justice, la mort et un moine.

Dans la cinquième travée, la *chapelle de Sainte Anne*. Dans la sixième, le monument d'Auguste dal Pozzo, marquis de Voghera, général, né à Turin en 1706 et mort à Bruxelles le 19 juin 1781, enterré dans cette église. Le monument fut élevé, en 1856, dans le style néo-gothique d'après le plan de l'architecte F. Van der Rit. Il fut exécuté par J.-J. Jaquet. A côté, une statue en bois de Saint Antoine de Padoue (XVIII^e siècle).

Enfin, dans la septième et dernière travée, la *chapelle de Saint Eloy*.

On y trouve : 1^o deux tableaux par Gottier (milieu du XVII^e siècle), représentant l'un *Saint Guidon et Saint Eloy*, l'autre *Saint Guidon labourant la terre sous la conduite d'un ange*; — 2^o une pierre tombale, très remarquable, du chevalier Claude Bouton, chambellan de Charles-Quint, mort le 30 juin 1556, et de sa femme Jacqueline de Lannoy, morte le 27 juin 1557. On y voit la représentation des corps des défunts à demi consommés, leurs armoiries et leur devise « Souvenir tue ». En dessous est inscrite une épitaphe et trente-six vers disposés sur trois colonnes. Cette pierre n'est qu'un fragment d'un beau mausolée qui aura été brisé probablement pendant les troubles religieux du XVI^e siècle; — 3^o deux torches de la *corporation des forgerons*, d'un travail remarquable. Elles sont datées de 1631, ornées du buste de Saint Eloy et garnies d'outils minuscules. Ce sont ces

torches que les artisans portaient dans les ommegangs et les processions. Celles que nous trouvons ici sont doublement précieuses parce qu'elles sont les seules que nous ayons conservées.

Le visiteur aura remarqué que la série des jolis écoinçons est interrompue dans les deux dernières travées. Le tailleur de pierre s'est contenté d'y sculpter du feuillage. C'est que nous nous trouvons ici dans la partie ajoutée dans la première moitié du XVI^e siècle (vers 1525) et cette partie est moins bien traitée que celle du XV^e siècle. De l'endroit où nous nous trouvons — chapelle de Saint Eloi — on remarque fort bien l'immense ogive qui embrasse les deux travées ajoutées et dont l'écartement est manifestement trop grand.

Au gros pilier de la nef centrale sur lequel retombe cette ogive est attaché un monument funéraire en pierre bleue du XVI^e siècle — une Crucifixion — qui surmontait jadis la sépulture de Jean Van den Bossche, décédé le 19 septembre 1558, de Josse Leclercq, mort le 1^{er} janvier 1567, et de leur femme, Marguerite de Riveaulx décédée le 14 juin 1579.

En passant d'une nef à l'autre, on remarquera le jubé d'ordre toscan, construit en 1684, dont le plafond est orné de bas-reliefs représentant la barque légendaire, Saint Georges et deux saints, sans doute Saint Corneille, pape, et Sainte Julienne de Nicomédie, vierge et martyre.

Sur le gros pilier de la nef latérale gauche est attaché le monument funéraire érigé, en 1650, à la mémoire du chanoine *Jean Du Menny*, mort en 1645. On y voit le défunt agenouillé devant une statue de la Vierge.

Le bénitier placé de l'autre côté de ce gros pilier est intéressant par sa date (1595).

Au mur, entre le jubé et la première chapelle du bas-côté gauche, un tableau attribué à Erasme Quellin (1607-1678), *la Décollation de Sainte Barbe*.

Bas-côté gauche

Dans la première travée en remontant vers le chœur, le monument en marbre et en albâtre, d'une belle ordonnance, de *Flaminio Garnier*, secrétaire du Conseil d'Etat et privé, mort le 10 juin 1592, et de sa femme Barbe de Reversé. Il se compose de deux étages. L'étage inférieur compte trois compartiments à arcades cintrées, séparées par des colonnes d'ordre corinthien. L'étage supérieur a également trois panneaux. Celui du centre, dont l'arcade cintrée est soutenue par deux colonnes d'ordre composite, fait saillie. Les deux panneaux latéraux au contraire, sont rectangulaires. Chaque étage est surmonté d'une frise sculptée, composée de rinceaux et de fruits. En haut, sur un socle muni d'une inscription, un médaillon avec bas-relief. De part et d'autre les statues agenouillées des donateurs. Les scènes qui se déroulent dans les compartiments, rappellent des épisodes de la vie de la Vierge. Ce monument, qui se trouvait primitivement dans la chapelle des arquebusiers, a été remanié et restauré en 1880. La frise et les colonnettes constituent la partie la plus intéressante. Les bas-reliefs sont d'une exécution moins remarquable.

Dans la deuxième travée, le monument, malheureusement incomplet, de *Christophe-Ernest*, comte de Baillet, conseiller et procureur général au Grand Conseil de Malines, ensuite chef-président du Conseil privé, mort le 3 juin 1732. Il se trouvait jadis dans l'église des Carmes déchaussés. A côté, une statue en marbre de Saint Joseph tenant l'Enfant Jésus, du XVII^e siècle, provenant sans doute de l'ancienne chapelle de Saint-Joseph.

Dans la troisième travée, *l'autel de Saint Antoine*. Cette chapelle était jadis celle des courriers de la Cour.

Dans la quatrième travée, les écoinçons représentent des musiciens, des arbalétriers et, au centre, le sacrifice d'Isaac par Abraham dont un ange arrête le bras près de frapper.

Dans la cinquième travée, la chapelle de Saint Joseph dont la confrérie fut fondée en 1623. Les scènes peintes sur le mur sont des compositions modernes qui rappellent cet événement.

Dans la septième travée, l'autel du Sacré Cœur. Cette chapelle était jadis dédiée à Sainte Geneviève, et peut-être a-t-elle servi aussi anciennement de chapelle au serment de la petite arbalète ou de Saint Georges. Dans les écoinçons, à droite, on retrouve Saint Georges et le dragon. Ailleurs, des gens suppliciés, peut-être des saints martyrisés.

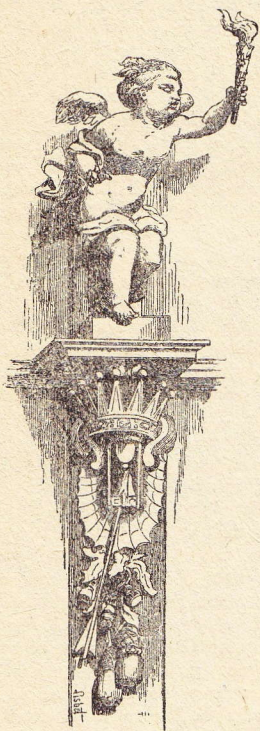


Fig. 168.

Ange symbolisant
la Vie,

par Grupello.

(Fétis, *Richesses artist.*)

Dans le bras gauche du transept, au mur, un tableau, *Saint Hubert*, attribué à Jacques Van Oost, le jeune (1639-1713), et peint pour la Confrérie de Saint Hubert. Cette corporation religieuse existe encore et fait exécuter tous les ans, le 3 novembre, la messe de Saint Hubert avec accompagnement de cors de chasse.

La châsse en bois de chêne, avec panneaux historiés, est celle de Sainte Julienne de Nicomédie. Elle a été restaurée.

Au premier gros pilier du carré du transept, le monument, fort simple, d'Edouard de Berty, écuyer, mort le 26 août 1676, et de dame Catherine Clocmans, sa femme, morte le 23 août 1657. Sur l'épithaphe on lit un extrait du testament du défunt relatif à une fondation de messe.

De l'autre côté du pilier, le monument, plus riche, en marbre noir avec colonnes en marbre rouge, de Michel Angeliwenoni, chirurgien des Archiducs, décédé le 16 octobre 1625. Il est surmonté d'un Saint Michel.

Au-dessus de ce monument, un Jacquemart très curieux qui sonne les heures.

Devant le gros pilier à l'intersection de la nef et du transept nord, se trouvait jadis l'autel des archers, dédié à Saint Antoine. Une statue moderne de Sainte Barbe, par A. F. Malfait, a remplacé la statue du saint qui s'y trouvait encore il y a quelque temps.

Devant le pilier correspondant s'élève la statue de Saint Hubert, copiée sur l'original qui existe à Louvain. C'est en cet endroit que les escrimeurs avaient leur autel surmonté du Saint Michel qu'on voit à l'entrée du chœur.

Chapelle de Tour et Taxis

C'est dans le transept gauche que s'ouvre la superbe chapelle sépulcrale des Tour et Taxis qui fait pendant à celle de Saint Marcou. La chapelle est dédiée à Sainte Ursule. Elle fut érigée au XVII^e siècle en remplacement d'une première chapelle de Sainte Ursule que François de Taxis, mort en 1518, avait fait construire. La chapelle actuelle, en style italo-flamand, est entièrement en marbre noir, décorée de

statues et d'ornements divers en marbre blanc, exécutés par les meilleurs maîtres du XVII^e siècle.

Le travail fut commencé en 1651 par Luc Fayd'herbe sur l'ordre de Lamoral II, comte de Tour et Taxis. En 1676, l'architecte-ingénieur du roi, Vincent Anthony, se chargea du parement en marbre des murs ainsi que des incrustations.

L'entrée de cette chapelle est presque identique à celle de la chapelle du transept droit. On y trouve ce même style puissant et exubérant qui caractérise le XVII^e siècle. Au-dessus de la porte à balustres de cuivre, on voit dans une niche le buste de Sainte Ursule par Gabriel de Grupello (1644 + 1730). Sur les rampants du fronton, deux figures symboliques, la *Constance* et la *Fidélité*. En haut les armoiries des Tour et Taxis.

L'intérieur est divisé en deux parties, éclairées, chacune, par un dôme. La première est carrée. Une grande dalle où on lit *Ostium monumenti Familiae principum de Tour et Taxis* ferme l'escalier conduisant au caveau de cette famille princière.

A droite, on trouve le mausolée du comte Lamoral-Claude-François, décédé le 13 septembre 1676, exécuté par Mathieu Van Beveren, d'Anvers (1630-1690). L'œuvre est signée et datée de 1678. Le groupe principal est une allégorie qui justifie la devise du défunt : *Virtus non tempus*. On y voit la *Vertu*, sous l'aspect d'une femme tenant l'écusson des Taxis attaché à une chaîne d'or; le *Temps*, personnifié par un homme aux formes puissantes, cherche à s'emparer de la chaîne pour forcer la *Vertu* à le suivre. La *Renommée* s'élance pour proclamer la valeur du héros. Un groupe d'anges, voltigeant à la partie supérieure, complète ce symbolisme.

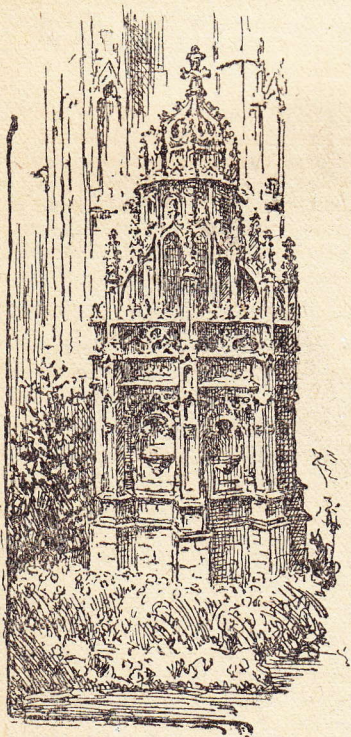


Fig. 169. — Sacarium (1549).

Le monument a été restauré, en 1844, par le sculpteur Simonis.

En face de ce mausolée, le monument d'Anne-Françoise-Eugénie de Hornes, épouse du comte Lamoral, décédée le 25 juin 1693. L'inscription est gravée sur une plaque en marbre noir; deux petits anges retiennent une draperie.

Aux murs, des niches où jadis on conservait des reliques.

La deuxième chapelle, à laquelle la première sert en quelque sorte de vestibule, est de forme octogone. On y trouve une statue en marbre blanc de Sainte Ursule, par Jérôme Duquesnoy fils. Les anges, disposés au-dessus de la corniche, sont attribués au même artiste (?). Les deux petits génies, bien sculptés et placés en regard l'un de l'autre sur des socles richement ornés, sont de Gabriel de Grupello. L'un tient une torche éteinte, symbolisant la *Mort*; l'autre un flambeau allumé, la *Vie* (fig. 168).

Les niches des angles étaient occupées par quatre groupes : du côté de l'Evangile, l'*Espérance*, du côté de l'Epître, la *Foi*; dans les angles

opposés, *la Charité et la Vérité*. Deux de ces groupes ont disparu après la seconde invasion française, *la Foi et la Charité*. *L'Espérance* est un groupe d'une belle exécution, œuvre de Grupello. Le groupe de *la Vérité*, placé dans la niche où se trouvait jadis *la Foi*, est de Jean Van Delen. Le groupe de *la Foi* était également de Grupello; celui de *la Charité*, de Jean Van Delen. Dans les niches vides on a placé de petits sarcophages en bois.

Dans le dôme, les armoiries de Tour et Taxis, entourées d'un grand nombre de L couronnés.

La verrière au-dessus de la chapelle, vers le transept, est ornée d'écussons provenant de différentes verrières. Elle fut restaurée en 1861, et fait pendant à la verrière du bras droit du transept. Elle porte également la date de 1545.

Grande nef

Les colonnes et les gros piliers de la grande nef sont décorés de statues d'apôtres, genre d'ornementation qui se retrouve à l'église de Notre-Dame de la Chapelle et à l'église de Sainte-Gudule. Toutes furent sculptées de 1641 à 1646, comme l'indique d'ailleurs le cartouche du socle. On trouve successivement, en partant du gros pilier du carré, vers le collatéral gauche, Saint Pierre, Saint André, Saint Jacques le Majeur, Saint Barthélemy et Saint Simon. En remontant la grande nef, Saint Thadée, Saint Mathieu, Saint Philippe, Saint Thomas, Saint Jacques le Mineur et Saint Paul. Plusieurs d'entre elles furent exécutées par Tobie de Lelis, qui reçut de ce chef la bourgeoisie à titre gratuit. La plupart de ces statues sont inférieures à celles que nous trouvons à l'église de Sainte-Gudule. Quelques-unes sont franchement médiocres.

La chaire de vérité est vigoureusement sculptée. Elle est décorée de médaillons et de statues, et soutenue par les figures symboliques des quatre Évangélistes, l'ange (Saint Mathieu), l'aigle (Saint Jean), le lion (Saint Marc) et le bœuf (Saint Luc). Dans les médaillons Saint Thomas d'Aquin, la Vierge et Saint Thomas de Villeneuve. Au bas de l'escalier, deux anges. Dans la rampe, deux anges qui tiennent une crosse et un glaive, attributs des deux grandes statues qui représentent Saint Augustin et Saint Paul. Cette chaire est une très belle œuvre du sculpteur bruxellois Marc De Vos, qui l'exécuta, en 1697, pour l'ancienne église des Augustins. Cette destination première explique le symbolisme qu'on y découvre.

Les Boursiers et gens d'affaires se donnent rendez-vous

HOTEL-BRASSERIE DU PRINCE LÉOPOLD

chez **ARTHUR VAN RUYMBEKE**

MARCHAND DE BIÈRES

55-57, Boulevard du Hainaut, 55-57

(Place Anneessens)

Salle de billards — Salle de sociétés — Buffet froid

TOUTES LES CONSOMMATIONS SONT DE PREMIÈRE MARQUE